

En 2019, la Bibliothèque nationale de France s’associait au Château royal d’Amboise pour commémorer les 500 ans de la mort de Léonard de Vinci avec une exposition qui mit en lumière la fortune iconographique de ce moment où, le 2 mai 1519, le maître émit son dernier souffle dans les bras du roi de France François I^{er}, selon une légende qui s’imposa dès le XVI^e siècle.

Cinq ans plus tard, la Bibliothèque nationale de France renouvèle son partenariat avec le château d’Amboise et poursuit l’étude de la réception de l’œuvre de l’artiste à l’occasion de l’exposition *Léonard de Vinci et ses chefs-d’œuvre en gravure*. Dans les collections de la BnF. Je me réjouis que cette manifestation soit le fruit d’un travail de recherche de plusieurs années, conduit par l’Université de Liège en partenariat avec le département des Estampes et de la photographie de la BnF qui conserve aujourd’hui la quasi intégralité des estampes gravées aux XVI^e et XVII^e siècles d’après les compositions du maître. Parmi elles figurent quelques-unes des aujourd’hui présentées au château d’Amboise.

Cette exposition permet à la BnF non seulement de mettre à la disposition de tous des pièces majeures de ses collections mais aussi de valoriser des corpus numérisés en ligne sur la bibliothèque numérique Gallica, où l’on trouve l’ensemble des œuvres ici exposées.

Depuis plusieurs siècles, la BnF collecte et préserve le patrimoine écrit et artistique de la France. Ses collections, d’une richesse exceptionnelle et d’une grande diversité, couvrent tous les champs du savoir et du patrimoine artistique : manuscrits richement enluminés, mais aussi photographies et estampes, cartes et plans, monnaies et médailles, chefs-d’œuvre de l’Antiquité, livres précieux, trésors audiovisuels, costumes, partitions...

Sur son site historique de la rue Richelieu à Paris, la BnF a ouvert en septembre 2023 la salle Ovale, une salle de lecture ouverte à tous, et un musée pour présenter une anthologie de ses richesses patrimoniales, qui sont aussi celles de la Nation.

L’opération « Dans les collections de la BnF » permet de faire connaître et de partager ces collections à un large public dans toute la France.

Gilles Pécout
Présidente de la Bibliothèque nationale de France

INFORMATIONS PRATIQUES

Château royal d’Amboise
Montée de l’Emir Abd el Kader
37400 Amboise

Exposition ouverte du 1^{er} juin au 22 septembre 2024

HORAIRES

Juin tous les jours de 9 h à 18 h 30
Juillet-Août tous les jours de 9 h à 19 h
Septembre tous les jours de 9 h à 18 h

TARIFS

Inclus dans le billet d’entrée du château, sans réservation

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Marc Metay, secrétaire général de la Fondation Saint-Louis,
directeur du Château royal d’Amboise

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Laure Fagnart, maître de recherches du F.R.S-FNRS / Université de Liège
Stefania Tullio Cataldo, chercheuse post-doctoral, université de Liège
Caroline Vrand, conservatrice du patrimoine, responsable des estampes des xv^e et xvi^e siècles au département des Estampes et de la photographie, BnF
Gennaro Toscano, conseiller scientifique pour le musée, la recherche et la valorisation, direction des Collections, BnF



Chefs-d'œuvre
de Léonard de Vinci
en gravure

Graphisme - délégation à la Communication, BnF / mai 2024

Léonard de Vinci et l’art de la gravure

Lorsque Léonard naît en 1452, les premières gravures sur cuivre italiennes viennent à peine d’être imprimées, pour la plupart à Florence, à quelques kilomètres seulement de son bourg natal, Vinci. Dans le troisième tiers du XV^e siècle, plusieurs grands maîtres, comme Antonio del Pollaiolo et Andrea Mantegna, s’approprient pleinement cette technique nouvelle et produisent des gravures originales, qui ne sont pas des reproductions de leurs peintures. Ces gravures, qui circulent aisément à travers toute l’Europe, contribuent à la renommée de l’artiste et à la diffusion de son style.

Léonard cultive, quant à lui, une relation paradoxale face à l’art de la gravure. Ses écrits montrent qu’il fut tenté de perfectionner la technique. Comme nous l’apprend

Paolo Giovio, son ami et biographe, il songea aussi à illustrer de gravures un *Traité d’anatomie*. Si, autrefois, deux ou trois estampes ont pu lui être attribuées, aujourd’hui, on considère que le maître n’a jamais pratiqué l’art du burin. Léonard ne semble pas non plus avoir voulu contrôler la reproduction gravée de ses œuvres, ni même l’avoir encouragée, à la différence de Raphaël qui, à Rome à partir de 1510 environ, s’associe avec plusieurs graveurs professionnels.

Quelques chefs-d’œuvre de Léonard en gravure

Pour autant nous sont parvenues une poignée de gravures imprimées du vivant de Léonard, qui, pour certaines, sont très proches de ses dessins. Quelques-unes d’entre elles

portent son nom, gravé sur la planche, mais il n’est pas aisé de déterminer quel fut précisément le rôle du maître dans leur exécution. C’est aussi de son vivant que sont imprimées les premières gravures d’après la *Cène*. Aux XVI^e et XVII^e siècles, la peinture murale est en effet l’œuvre la plus réputée de Léonard, malgré sa dégradation rapide et son mauvais état de conservation persistant. Peinte entre 1494 et 1498 dans le réfectoire du couvent Santa Maria delle Grazie de Milan, elle est admirée, commentée et abondamment copiée. Sa traduction précoce en gravure, dès la fin du XV^e siècle, soit immédiatement après son achèvement, rend bien compte de cet engouement.

Pour les autres tableaux de Léonard, qui étaient pour la plupart peu accessibles au

XVI^e siècle car détenus par des collectionneurs privés, il faut attendre le XVII^e siècle pour qu’ils retiennent l’attention des graveurs. Ainsi, la *Joconde*, aujourd’hui l’un des tableaux les plus célèbres du monde, n’est-elle pas traduite en gravure qu’en 1651, et encore s’agit-il d’une petite vignette d’illustration très schématique, publiée dans le *Traité de la peinture de Léonard*.

Cette exposition est le fruit d’une recherche menée par l’Université de Liège, en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France. Elle repose en grande partie sur les fonds de son département des Estampes et de la photographie, l’un des plus riches au monde pour l’estampe ancienne. Le noyau fondateur en est la collection de Michel de Marolles (1600-1681), qui fut achetée par Colbert, en 1667, pour le compte du roi Louis XIV. Cette acquisition

de plus de quatre-vingt mille feuilles, principalement des estampes, constitue l’acte de naissance du cabinet des estampes de la Bibliothèque royale, qui ne cessa par la suite de s’enrichir. Ainsi la Bibliothèque nationale de France renferme-t-elle aujourd’hui quasiment l’intégralité des estampes gravées d’après les œuvres de Léonard de Vinci ?



3

POUR ALLER PLUS LOIN

Léonard de Vinci et l’art de la gravure. Traduction, interprétation et réception, sous la direction de Laure Fagnart et Stefania Tullio Cataldo, Paris, Liénart, 2024

LÉGENDES

Couverture. Gérard Edelinck d’après Pierre-Paul Rubens, *La Lutte pour l’étendard*, détail (cat. 19)

1. Giovanni Pietro Birago, *La Cène avec un chien*, (cat. 1)
2. École de Léonard de Vinci (Giovanni Ambrogio de’ Predis ?), *Entrelacs III*, (cat. 7)
3. Attribué à Giovanni Antonio da Brescia, *Vierge à l’Enfant*, (cat. 12)
4. Jean Boulanger, *Saint Jean-Baptiste*, (cat. 23)

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

L’ensemble des œuvres conservées à la BnF sont disponibles sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF

1. Giovan Pietro Birago, *La Cène avec un chien*, vers 1500, burin, 22,2 x 42,2 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-19 (C,2)-Boîte Ecu.
2. Atelier de Giovan Pietro Birago, *La Cène avec un chat* (2^e état), vers 1500, burin, 28,9 x 45 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-19 (C,2)-Boîte Ecu.
3. Pieter Claesz Soutman, d’après Pierre-Paul Rubens, *La Cène* (1^{er} état), 1618-1620, eau-forte, 29,8 x 100 cm, BnF, Estampes et photographie, Aa-6 (Léonard de Vinci).
4. Luca Pacioli, *De divina proportione*, Venise, Paganino de’ Paganini, 1509, BnF, département Réserve des livres rares, RES-V-463.
5. Modèles en bois des polyèdres réguliers, Collection privée.
6. École de Léonard de Vinci (Giovanni Ambrogio de’ Predis ?), *Nœud n°1*, vers 1495-1500, burin, 29,2 x 20,4 cm, Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Collection Edmond de Rothschild, inv. 4069 LR.
7. École de Léonard de Vinci (Giovanni Ambrogio de’ Predis ?), *Nœud n°3*, vers 1495-1500, burin, 24 x 20,3 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (A,1)-Boîte Ecu.
8. École de Léonard de Vinci (Giovanni Ambrogio de’ Predis ?), *Nœud n°4*, vers 1495-1500, burin, 23,6 x 20,4 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (A,1)-Boîte Ecu.
9. École de Léonard de Vinci (Giovanni Ambrogio de’ Predis ?), *Nœud n°5*, vers 1495-1500, burin, 25,8 x 20,8 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (A,1)-Boîte Ecu.
10. Attribué à Giovanni Antonio da Brescia, *Cheval qui marche vers la gauche*, 1500-1505, burin, 14,4 x 15,9 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (A,1)-Boîte Ecu.

11. Attribué à Giovanni Antonio da Brescia, *Trois têtes de chevaux* (1^{er} état), 1500-1505, burin, 12,3 x 18,6 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (A,1)-Boîte Ecu.

12. Attribué à Giovanni Antonio da Brescia, *Madone qui allaite l’Enfant*, dite « *Madonna Litta* » (2^e état), 1500-1505, burin, 13,5 x 12 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (A,1)-Boîte Ecu.

13. Attribué à Giovanni Antonio da Brescia, *Tête d’homme âgé au bonnet*, 1500-1505, burin, 13,3 x 11,1 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (A,1)-Boîte Ecu.

14. Attribué à Giovanni Antonio da Brescia, *Tête d’homme âgé de trois quarts*, 1500-1505, burin, 13,1 x 11,8 cm, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 4065 L.R.

15. Attribué à Giovanni Antonio da Brescia, *Tête de femme*, 1500-1505, burin, 20,4 x 14,5 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (2)-Boîte Ecu.

16. Attribué à Giovanni Antonio da Brescia, *L’Embrassade*, vers 1500-1515, burin, 25 x 22,6 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (2)-Boîte Ecu.

17. Giovanni Antonio da Brescia, *Dragon et lion combattant*, avant 1507, burin, 17,5 x 23,4 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (1)-Boîte Ecu.

18. Maître de la Décollation de saint Jean-Baptiste, *Combat allégorique au miroir solaire*, vers 1515-1520, burin et pointillé, 22,5 x 32 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (A,2)-Boîte Ecu.

19. Gérard Edelinck, d’après Pierre-Paul Rubens, *La lutte pour l’étendard*, vers 1660, eau-forte, 45,7 x 62 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Aa-6 (Edelinck, Gérard).

20. Douet ?, *Sainte Anne, la Vierge et l’Enfant jouant avec un agneau*, premier quart du xvii^e siècle ?, gravure sur bois en couleurs, 50 x 36,5 cm, BnF, Estampes et photographie, Ba-5 (1)-Fol.

21. Hans Lieftrinck, *Deux têtes grotesques*, milieu du xvi^e siècle, burin, 11,5 x 15,9 cm, BnF, Arsenal, EST-210.

22. Wenceslaus Hollar, *Têtes grotesques*, milieu du xvi^e siècle, eau-forte, BnF, Réserve Ba-5-Fol (Léonard deVinci), volume III.

23. Jean Boulanger, *Saint Jean-Baptiste*, vers 1655-1660, burin, 32,4 x 21,6 cm, BnF, Estampes et photographie, Ed-139-Fol.



24. Joseph Juster, *Vierge à l’Enfant avec une fleur de lys*, 1691, eau-forte, 29 x 22,3 cm, BnF, Estampes et photographie, Ba-5 (1)-Fol.

25. Attribué à Charles Errard, *Traité de la peinture de Léonard de Vinci* publié par Roland Fréart de Chambray, Paris, 1651 (folio 94), BnF, Réserve des livres rares, RES-G-V249.

26. Anonyme, *La Joconde*, xvi^e siècle, huile sur bois, 36 x 27 cm, Tours, Musée des Beaux-Arts, inv. 1825-1-7.

27. Gustave Le Gray, d’après un dessin d’Aimé Millet de 1848, *La Joconde*, tirage sur papier albuminé d’après un négatif sur verre au collodion, 28,3 x 19 cm, BnF, Estampes et photographie, Réserve Fol-Eo-13 (1).

28. Luigi Calamatta, *La Joconde*, vers 1857, burin, 56,5 x 43,8 cm, Paris, Musée de la vie romantique, inv. CSR AG 291.